

TAIEB FASSI FIHRI

Ministre des Affaires étrangères et de la Coopération, Royaume du Maroc

Merci beaucoup. Cher ami Thierry DE MONTBRIAL, Messieurs les Présidents, Messieurs les Ministres, Excellence, Messieurs les Ambassadeurs, Madame la Maire de Marrakech, je voulais d'abord, au nom du gouvernement de Sa Majesté, exprimer la joie de tous les Marocains – officiels, responsables, acteurs de la société civile, représentants du monde des affaires, jeunes et moins jeunes – de vous voir parmi nous dans la diversité que vous représentez, à la fois géographique mais également sur les intérêts, les sensibilités et les domaines d'intérêt qui sont les vôtres, à chacun d'entre vous.

Naturellement, je dis cela à de nouveaux amis mais je tiens particulièrement à remercier toutes celles et tous ceux qui, par leur sympathie ou leur intérêt, ont suivi le Maroc de ces dernières années dans un dialogue franc, pour évaluer et apprécier les choses qui se font. Certaines sont bien faites et d'autres sont peut-être moins bien faites. C'est dans le cadre de ce dialogue avec ces visages – le Président PUJOL, le Ministre Hubert VEDRINE, Jean-Pierre ELKABBACH et bien d'autres – que nous nous retrouverons encore une fois ce soir dans cette merveilleuse ville de Marrakech.

Je voudrais réitérer avec force nos remerciements les plus vifs, en tout cas ceux du gouvernement, pour votre séjour, pour votre participation, pour votre contribution personnelle et collective à nos travaux.

Nos travaux ont été, je pense, guidés aussi par l'esprit de gouvernance, sous l'autorité d'un « G1 », Thierry DE MONTBRIAL qui, par l'autorité qu'il représente – à la fois morale et parfois physique – nous a mené la vie dure durant trois jours.

Merci à tous les organisateurs et les sponsors qui ont fait que les débats ont été aussi riches, aussi variés, autour de ce thème qui ne mérite pas d'être galvaudé : celui de la gouvernance mondiale. Parce que nous sommes à la recherche, par souci démocratique, d'un nouveau compromis, d'une nouvelle architecture mondiale, de meilleurs instruments.

Tout a été dit et je retiens ce qui a été dit en propos liminaires par Thierry DE MONTBRIAL sur cette équation, à la fois temporelle et géographique. Je voudrais à ce sujet peut-être faire trois remarques et trois commentaires.

Il n'y aura pas de gouvernance mondiale si elle n'est pas appuyée par des niveaux de gouvernance régionale, nationale et locale. *A contrario*, il est impossible d'imaginer que cette gouvernance puisse être diffusée par le haut, sous forme de la lettre G avec un numéro qui ne se transforme pas en jet, vers nous au Sud.



L'exercice doit être affiné ensemble, au Nord comme au Sud, pour ne pas tomber dans certains excès voire certaines erreurs du passé.

L'Organisation des Nations Unies est pour nous tous, mais comme elle est pour nous tous et que nous sommes nombreux, on crée d'autres mécanismes pour les vraies questions d'organisation, d'administration et de gestion. Et parfois on en fait trop, et beaucoup, et ça a été dit. Il importe de rendre un peu plus cohérent l'ensemble de cette architecture.

Bien que la hiérarchie à l'échelle de la planète soit connue et bien que toutes les nations aujourd'hui ne puissent pas contribuer à vivre dans les mêmes termes et avec la même force, on a besoin de locomotives. De locomotives qui doivent s'allonger pour être sûres d'atteindre l'objectif final. Cet objectif final, je crois qu'à mon avis – comme l'a rappelé sa Majesté avec force dans son discours – il faut que le citoyen soit au cœur de la pensée de tous, pour que l'on s'éloigne de cette vision que je ne qualifierais pas de matérialiste, mais que l'on se sente tous enfants de ce monde et de cette humanité concernés par les décisions de demain. Bien sûr, il y aura des locomotives pour l'environnement, d'autres pour la santé, enfin un troisième groupe pour la sécurité alimentaire.

Lorsqu'il s'agit de questions globales, Mesdames et Messieurs, s'il vous plaît, ne raisonnez pas seuls. Ici est apparue l'utilité d'élargir le G8, d'abord à un G13 et la crise financière aidant, à un G20. C'est parce que l'on s'est rendu compte que la responsabilité de la crise est circonscrite dans un espace géographique du monde, l'Occident, mais qu'on a besoin de tous pour la résoudre, en tout cas de davantage d'Etats.

Je voulais également, si vous me le permettez, illustrer aussi mes propos à partir de l'expérience marocaine et les réalités de son voisinage. Et je suis très heureux de dire cela, après avoir discuté avec mon collègue Monsieur le Ministre RAHMANI, Ministre de l'Environnement et du Tourisme algérien et d'autres partenaires maghrébins ici présents.

La place du Maroc et du peuple marocain est au sein d'un Maghreb arabe intégré. Nous n'aurons de sens, nous ne représenterons un intérêt quelconque pour nos partenaires européens, pour notre partenaire américain et pour l'Asie, que si nous travaillons mieux, main dans la main, exploitant notre formidable potentiel économique et assurant une meilleure coordination dans la lutte contre le terrorisme. Al Qaida pour le Maghreb islamique est à notre lisière à nous tous, cinq pays du Maghreb. Donc l'impératif d'intégration est évident. L'exigence de sécurité est avérée et je crois qu'au sein du monde arabe et musulman, le Maghreb uni a sa voix, a sa pertinence et aura sa valeur ajoutée.

Sur le continent africain, un Maghreb uni et intégré contribuera sans nul doute à un développement de la vision d'une Afrique davantage intégrée, plus prospère, pour qu'elle puisse faire face à ses propres réalités et défis mais aussi puisse exploiter le formidable potentiel qui se trouve sur le continent africain. Si ce potentiel n'existait pas, nous n'aurions pas vu ces dernières années autant de visiteurs, parfois avec des contrats préétablis, visiter l'Afrique, l'Afrique du Nord comme celle subsaharienne.

Sa Majesté a évoqué le rôle de cette Méditerranée comme pivot, espace pivot. Pas seulement en Europe dans le cadre de l'Union pour la Méditerranée avec les partenaires du sud et de l'est du Bassin méditerranéen, mais aussi l'UPM comme pivot par rapport à toute l'Afrique.

Je crois que cet exercice mérite d'être engagé et que la nouvelle gouvernance mondiale mérite d'associer le Sud.

Je n'ai pas entendu durant ces trois jours une quelconque référence au G77. Et l'on oublie souvent que la Chine est avec nous dans le G77. Cela veut dire que cette Chine garde une sensibilité plus proche du monde en développement, supérieure à l'ambition qui est de faire d'elle un élément supplémentaire dans le cadre du G20.

Je n'ai pas entendu parler du G15, qui était une idée peut-être un peu idéologique qu'ont créée un certain nombre de pays en développement pour concurrencer le G8 naissant alors.

Je n'ai pas entendu parler du G11 qui réunit un certain nombre de pays à revenus intermédiaires, dont le Maroc, qui puissent échanger leurs propres expériences et faire en sorte que leurs voix portent davantage dans cette musique, dans ce chaos international.

Je ne peux qu'inviter, d'abord en tant que citoyen de cette partie du monde et ensuite comme responsable des relations extérieures, à ce que l'on puisse intégrer davantage dans nos débats et dans notre réflexion, cette nécessité de travailler en commun. Ce n'est pas un discours tiers-mondiste. J'insiste pour dire qu'il y aura toujours des locomotives qui avancent et font avancer, mais ne tombons pas dans les erreurs et les schémas du passé.

Bien sûr, plus on sera nombreux, plus ce sera difficile. Bien sûr, plus on sera nombreux et plus le consensus sera difficile à atteindre. Mais écoutons-nous les uns les autres.

Je voudrais conclure, à propos d'écoute, sur l'importance du dialogue dit interculturel, qui cache en fait l'essentiel des préoccupations : le dialogue interreligieux.

Il y a des initiatives qui sont prises. Nos amis américains pourront nous expliciter le discours du Caire et la nomination par la secrétaire d'Etat américaine d'une représentante personnelle pour les relations avec le monde musulman. Les amis autour de cette table travaillent sur cela depuis longtemps, dans le cadre du dialogue euro-arabe qui est en train de naître depuis 35 ans, sans grandir d'un pouce, ou dans le cadre de la Fondation Anna Lindh, issue du processus de Barcelone.

Nous devons relever qu'un grand pays comme l'Arabie saoudite a bougé et a pris l'initiative d'un dialogue tripartite. Je pense que ce n'est pas suffisamment mis en exergue. Ce qui l'est, malheureusement, ce sont ces clichés qui associent le terrorisme à une religion et parfois aux pigments d'une peau. L'Islam n'est pas terroriste, tout comme toutes les religions, monothéistes et autres religions. C'est pourquoi je crois qu'il ne faut pas que ce dialogue interreligieux reste emprisonné dans une sphère d'intellectuels, d'académies ou de professeurs de la religion. Ce débat doit descendre dans la rue, dans notre quotidien et dans nos médias, pour que l'on puisse se mettre d'accord sur l'essentiel et éviter cette confrontation que certains prédisent comme inévitable. Elle n'est pas inscrite dans la logique de l'Histoire et un effort doit être fait pour que



cette nouvelle gouvernance mondiale puisse intégrer davantage la dimension humaine, l'individu au sein d'un groupe au sein d'une société, dans une région au sein d'une nation. Ces aspirations légitimes à plus de progrès et plus de démocratie doivent être prises en considération. C'est la raison pour laquelle nous pensons que l'idée de ce grand Moyen-Orient qui a émergée dans les esprits républicains il y a plus de huit ans dans le cadre d'un dialogue plutôt musclé entre le G8 et le monde musulman, doit être abordée dans le cadre d'un dialogue plus « soft », dans le respect mutuel, dans l'écoute et la compréhension de l'autre. Hier, on disait que la Chine était si grande et qu'il fallait tenir compte de cette réalité culturelle et de cette philosophie dans la démarche. Le mot harmonie convient, comme vous le savez bien, à cet ensemble.

Le monde musulman a aussi besoin d'être considéré, malgré ses divisions, malgré ses tiraillements, malgré ses contradictions, malgré la nature et la diversité des régimes qu'il gère au niveau national. Je crois qu'il est important que le Musulman puisse se sentir davantage pris en considération comme acteur de cette architecture nouvelle. Parce qu'il s'agit de questions globales (*Global Issues*), pourquoi seuls 20 ou 25 pays vont-ils s'occuper de ces *Global Issues* ? Si ce sont des questions globales, il faut associer l'élite ou les réalités économiques ou les acteurs économiques à tous les niveaux.

Voilà mes chers amis ce que je voulais partager avec vous ce soir. Juste pour relever que la gouvernance mondiale est un impératif, comme cela a été dit. Nous ne sommes pas ici en train de rêver à un monde meilleur mais nous sommes en train d'imaginer et d'œuvrer ensemble à la construction de ce monde meilleur. Il faut le construire et le voir à partir du noyau dur se dissiper, s'élargir et être, surtout, pris en charge par nous tous.

Merci de votre attention.